

---

# La Visseuse

par Frederik Haùgness

Témoignage à l'occasion du forum sur La Justice réparatrice à l'épreuve du carcéral, au Centre Pénitentiaire Ecole de Marneffe, le 21 octobre 2004.

Je m'appelle Frederik, je viens d'avoir 30 ans, je suis comédien et j'ai 2 filles ; l'une a 5 ans et l'autre a 7 mois.

Ni Pauline, ni Alice, ni même la femme de ma vie n'ont rencontrés mon père, mort il y a 10 ans, pratiquement jour pour jour.

Un jeune homme de 19 ans, un *ami* de mon Papa, me l'a ravi. Un coup de couteau dans le ventre.

La Justice fait alors comparaître l'auteur en correctionnel et le condamne à 5 années de prison dont 2 avec sursis pour *coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner*.

Dès la proclamation de la sentence par le juge, mon opinion est arrêtée : je ne crois plus en la justice des Hommes.

Mon père a reçu un coup de couteau dans le ventre et le chef d'inculpation de son bourreau peut se comparer à *je te pousse, tu tombes, ta tête cogne le coin de l'armoire et tu meurs*.

C'est une injustice.

Le procès ne m'a apporté aucun réconfort, aucune explication, aucune réparation.

L'auteur n'a pas dit la vérité ; je consulte le dossier, réunis des preuves, souligne des contradictions flagrantes dans ses dépositions et présente mon *dossier* à notre avocate. Cette dernière me dit alors : « *rangez ce cahier, ce n'est pas votre travail ; c'est au procureur de faire cela, vous ne pouvez rien faire si ce n'est demander de l'argent en guise de réparation pour dommages causés.* »

C'est une injustice.

J'ai deux grandes passions, les thrillers américains à gros budget et Shakespeare.

L'un comme l'autre m'apprennent une chose : en pareil situation, la Vengeance est légitime, voir même indispensable si l'on veut rester un homme, un vrai, avec des poils !

Cependant, il existe entre ces deux passions une différence fondamentale

Pour Shakespeare, il n'y a pas de doute, la nécessité de vengeance est incontrôlable mais elle n'apporte jamais le réconfort, et encore moins la Justice.

Si je prends Hamlet, par exemple, auquel je me suis beaucoup identifié.

Pour venger le meurtre de son père, il doit lui-même assassiner son oncle. Ce qu'il fait, après avoir hésité pendant cinq actes, mais en emportant également les vies de sa mère, de toute la famille de sa fiancée, elle comprise, mais aussi sa propre vie.

C'est le fameux *Engrenage du Sang* shakespearien.

Dans les films américains, le méchant meurt toujours, que ce soit de la main du Vengeur ou de celle du Destin, par un quelconque concours de circonstances. Le générique ne peut en aucun cas apparaître si le méchant est toujours en vie ! Pensez-y, vous verrez que j'ai raison.

Alors que doit penser et faire un jeune homme de 20 ans lorsque son père est assassiné, qu'il ne peut accepter le jugement rendu par la justice des Hommes et qu'il est imprégné de *Kill Bill*, de *Seven* ou même du *Blanche Neige* de Walt Disney?

Relire Hamlet.

Mais, plus que tout cela, ce qui me tourmentait le plus c'était de ne pas connaître la vérité. Au procès, l'auteur a dit les mots qu'il fallait pour sauver sa peau, ce qui est bien compréhensible, j'en aurais fait autant. J'y reviendrai.

Hermann Hesse et C.G. Jung, entre autres, m'ont appris que nous sommes tous constitués de, pour le moins, deux êtres distincts.

Un Humain et un Animal ; l'Esprit et l'Instinct ; nous sommes double.

Partant de ce principe, la justice de notre civilisation est inhumaine, elle est contre nature, puisqu'elle exige de nous que nous séquestrions notre Anima ; il n'a pas droit à la parole, il ne peut pas vivre. Cela est, bien évidemment, indispensable à la survie même d'une communauté, il faut un arbitre dans le groupe.

Cependant, si la peine de l'auteur d'un crime a pour mission de rendre ce dernier réintégré dans notre communauté, la victime a, elle aussi, un travail à fournir : un travail d'acceptation, de renoncement et de reconstruction.

Et puis il y aussi le Pardon, qui n'est pas seulement l'apanage des Chrétiens, mais qui est l'une des caractéristiques qui différencie l'Homme de l'animal. Le Pardon est, à mon sens, une valeur essentielle dont nous perdons de plus en plus conscience. Pardonner est aussi un travail, qui peut être long et laborieux mais qui, je le garantis, ne peut que nous faire grandir.

Mais revenons en au procès, où je n'ai pas entendu l'histoire de la mort de mon père ; où l'on m'a menti, où je n'ai pas reçu la réponse vitale à ma reconstruction : pourquoi Papa est-il mort ?

L'auteur ne nous dit pas tout, je le sais, et je veux qu'il me raconte son histoire, à moi et non pas aux hommes de loi mandatés par la Société, pas d'interlocuteur !

Quelles sont les premières questions que nous posons à la femme qui vous a trompée ? Avec qui et pourquoi ? Pour comprendre il faut savoir.

Que nous le voulions ou non, ce garçon et moi sommes liés, nos destins sont liés à jamais ; de manière aussi puissante que le souvenir d'un amour perdu.

Et parce qu'il est enfermé, je dois me contenter de ce qu'il a dit au Tribunal, accepter cette version tronquée de *mon* histoire.

J'ai toujours ressenti cela comme si on m'avait offert un livre dont l'auteur aurait laissé les cent dernières pages vides. Impossible, dès lors, pour moi de le ranger dans la bibliothèque de ma vie. Impossible également de commencer un autre livre tant que le premier n'est pas achevé.

C'est grâce à l'a.s.b.l. *Médiate* et à son équipe dévouée et imaginative que j'ai pu enfin, il y a quelques mois, entamer l'écriture d'un nouveau livre.

Il y a de cela un peu plus d'un an, je reçois une invitation du Service d'Aide aux Victimes. Là, j'apprends que l'auteur du meurtre de mon père est libérable sous conditions.

Le Service me demande si je souhaite participer à la Commission qui établira, ou non, la mise en liberté conditionnelle. Je réponds que je n'ai aucune condition à soumettre mais que, en revanche, j'aurais voulu rencontrer l'auteur et lui parler, seul à seul.

C'est ainsi que j'ai appris l'existence de *Médiate*. J'ai sauté sur l'occasion, j'attendais cela depuis si longtemps. Enfin j'allais savoir, enfin, peut-être, j'allais comprendre !

Cependant, je me suis quand même rendu à la Commission de mise en liberté conditionnelle ; non pas pour imposer le paiement d'un dédommagement, comme s'y attendait le comité, mais simplement dans le but de *revoir* l'auteur.

Ma démarche a, pour le moins, décontenancé le comité, ils ne m'ont pas compris.

En quittant la salle, l'auteur et moi nous nous sommes échangé une poignée de mains ; un geste spontané, d'une part comme de l'autre, qui m'a bouleversé.

Le monstre sur lequel j'avais fantasmé si longtemps avait une âme !

Cela n'a fait qu'accentuer ma détermination. Ainsi, *Médiate* a pris contact avec l'auteur, l'informant de mon désir. Dans un premier temps il fut surpris et ne comprit pas bien, il avait peur. Finalement il accepta.

Après quelques échanges grâce au concours de *Médiate*, notre rencontre a pu être mise sur pied. Nous avons choisi un espace neutre et convivial, à ma demande ; je ne voulais pas le rencontrer en prison, cela aurait bridé sa confiance et l'aurait mis mal à l'aise. Il fallait qu'il se sente libre de parole, sans quoi, je n'aurais pas obtenu ce que je recherchais.

Et enfin, nous avons parlé. Et je dis *nous* car je me suis rendu compte que lui aussi était chargé de questions, et habité par le besoin d'une confession nouvelle, complète, sans enjeu autre que l'émancipation de chacun.

Il est impossible pour moi de résumer ici, et en si peu de temps, l'importance de cet entretien. Curieusement, ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie ; comme le premier d'une vie nouvelle, une renaissance.

Le procès et son issue m'avaient laissés, pour ainsi dire, dans le coma. Je me suis réveillé ce jour là ; lavé de tout doute, de toutes questions et même de tout ressentiment.

Oui, j'ai pardonné à cet homme, je sais que ce pardon lui sera aussi profitable qu'à moi.

Aujourd'hui la mort de Papa a un sens ; je peux l'accepter et construire à nouveau.

Aujourd'hui je crois que la Justice est possible ; si elle est, comme dans mon histoire, accompagnée de l'humanité retrouvée grâce à la médiation.

La médiation c'est le complément indispensable à l'arbitraire répressif et nécessaire. La médiation c'est parler, dire et entendre.

Nous sommes tous réunis ici, si j'ai bien compris, pour définir et construire ce que vous appelez la *justice réparatrice*.

D'après moi, cette appellation est un pléonasme, c'est une *visseuse qui visse*, ou, en tous cas cela devrait l'être.

Je souhaite de tout cœur que bientôt, lorsque nous parlerons d'une visseuse, nous ne serons plus obligé de préciser qu'elle est capable de visser.

Et pour terminer, je voudrais, encore une fois, remercier l'a.s.b.l. *Médiate* et tout particulièrement Mademoiselle Géraldine Bodart et Mademoiselle Catherine Jacqmain.

Frederik Haùgness,  
victime.